



LES FÊTES DU PEUPLE

PROMÉTHÉE

gende du Titan qui arracha le Dieux pour le donner aux hommes. C'est une des plus vieilles fables mythologiques, le feu, ou son origine est divine, le buisson des fables grecques, le mythe de Prométhée.

Le mythe de Prométhée appartient à la tradition légendaire de la Grèce. Eschyle s'en empara et porta sur les tréteaux du premier théâtre d'Athènes. De là : Prométhée porteur de feu, Prométhée enchaîné, Prométhée délivré. Demeure la tragédie grecque c'est une des cimes du universel. L'image du Titan par Zeus pour expier son crime contre les hommes est une de celles qui continuent l'art de tous les temps.

Bia, la Force et la Violence, serviteurs du Dieu, ont cloué Prométhée sur l'abîme. Il demeure proie à l'aigle de Zeus qui le mange, en proie aux saisons éternelles, aux hivers aux ouragans, aux tempêtes, aux siècles innombrables. Le Can, ses filles, les douces Io, autre victime de l'ennemi à travers les airs, visiteront Prométhée. Epouvantées, elles lui disent à Zeus, la nécessité d'être. Il refuse, raidi dans son indomptable, dans la certitude de sa mission. Car il sait l'aventure, c'est : le Prophète. Il sait que le Destin comme aux dieux comme aux hommes : les temps seront accomplis, l'heure, Prométhée sera délivré.

Sur la montagne Proliférée est précipité, ivraïnus.

Cette formidable vision, que le génie d'Eschyle a entourée d'une poésie grandiose, a hanté les poètes et les musiciens : Milton, Calderon, Goethe, Beethoven, Byron, Shelley, Quinet, Hugo, — sans compter Lorrain, Hérold et Fauré — en ont repris et développé le symbolisme.

Le mythe de Prométhée, c'est l'histoire de l'humanité, réalisant doucereusement sa destinée, par un effort permanent d'intelligence et de volonté contre toutes les forces adverses du ciel et de la terre. C'est la révolte de la conscience contre l'injustice, même divine. C'est la lutte de l'esprit et de la matière, de l'intelligence contre la force, de la liberté contre l'oppression. Et c'est l'espérance indestructible qui résiste aux pires épreuves.

Albert Doyen, qui avait le sens de la grandeur, et qui ne voulait rien de médiocre pour l'*art populaire*, aimait cette légende. Il y a plusieurs années qu'il avait inscrit au répertoire des Fêtes du Peuple la tragédie lyrique où Jean Lorrain, Hérold et Gabriel Fauré ont chanté le rapt du Feu et le châtiment de Prométhée, et dont ils ont rehaussé les sombres couleurs par la douce figure contrastée de Pandore, qui apporte dans ce drame farouche les accents féminins de l'amour et de la pitié.

Telle est l'œuvre, rarement entendue à Paris, que les Fêtes du Peuple vont chanter à nouveau le 14 mars prochain.

Elles y conviennent surtout les jeunes, épris de culture et de beauté.

Jean MARGUERITE.

CULTURE MUSICALE DE LA NATION

I. — CHANT CHORAL ET SOLFÈGE

La culture musicale de la nation telle que je la conçois ne pourrait se réaliser complètement qu'avec une organisation du travail et de la société qui permet aux travailleurs davantage de loisirs et moins de besognes harassantes. On ne peut ici que poser des jalons, formuler des souhaits et tout au plus envisager certaines possibilités du présent.

L'oreille, le sens musical et le goût se cultivent de deux manières : 1^e en chantant (ou bien en jouant d'un instrument), 2^e en entendant de la musique (je reviendrai quelque jour sur la « qualité du répertoire »). Ajoutons encore : l'étude du solfège (apprendre à lire la musique) et l'histoire de notre art ainsi que celle des musiciens — comme faisant partie de l'histoire de la civilisation humaine — qu'on laisse trop souvent de côté pour s'appesantir sur les guerres, les traités et les généalogies des souverains.

L'étude du solfège n'est pas que théorique, elle doit surtout être pratique, et comme telle il faut relier à celle du « chant collectif », si importante pour la formation du sens musical. Bien entendu, on peut concevoir et réaliser des chœurs (même à plusieurs parties) dont les exécutants chanteraient de mémoire sans savoir lire la musique ; on peut aussi avoir recours à des signes simplifiés, comme les chiffres et les traits de la méthode Cobin-Paris-Chevé, laquelle est capable de bien des services. Mais on peut également apprendre le langage traditionnel qui s'écrit avec la portée, les notes et les clefs. Il y faut moins de temps qu'on ne croirait, si la méthode et le maître sont de premier ordre. André Gédalge notamment, en quelques mois, à l'école primaire de Chessy, avait mis les enfants à même de lire dans n'importe quelle clef un chant de moyenne difficulté. Bien entendu, la méthode Gédalge demande à l'enfant quelque attention et surtout elle requiert, de la part du maître, une intelligence qui vient servir un réel sens musical. Mais la musique vivante, la seule souhaitable, exige toujours ces conditions. On voudrait les voir réalisées dans tous les établissements scolaires.

Voilà pour le chant, qui, à l'école, ne doit guère être que collectif (à 1, 2, 3 ou 4 parties), des « soli » pouvant, par moments, être confiés aux meilleurs musiciens. Le « chant chorale » est la base de l'éducation musicale de l'enfant. Rien d'ailleurs n'empêcherait de réunir les chorales enfantines à d'autres groupements, par exemple, lors de grandes cérémonies populaires, comme en rêve Romain Rolland, dans lesquelles les enfants participeraient à des « chœurs mixtes » avec des voix de femmes et des voix d'hommes, avec ou sans orchestres.

Des chœurs d'adultes devraient être constitués plus nombreux encore et plus suivis qu'ils ne sont à l'heure actuelle (bien qu'il y ait déjà l'origine d'un mouvement en ce sens, que nous enregistrons avec joie). Bien dirigés, des choristes amateurs peuvent donner d'excellents concerts. Et l'on n'imagine pas le bienfait qui résulterait de ce « chant chorale » bien compris, avec un répertoire approprié ; ce n'est pas seulement qu'il exercerait merveilleusement à la « discipline en vue d'un but élevé », il mènerait aussi à la compréhension de la belle musique et c'est la joie la plus saine, la plus salutaire qu'il donnerait à ses adeptes.

(à suivre)

Charles KOECHLIN.

NION DU THÉÂTRE DE FRANCE

Il fait que plus de 35.000.000 de personnes sont au théâtre en France. L'on parle de rendre l'Art au peuple, quelle mesure opérationnelle « restitution ». Est-ce dans la popularisation des succès actuels renouvelé ? Non. Le public serait de nous reprocher notre zèle dans la popularisation, des formes les plus hautes du théâtre, c'est-à-dire des meilleurs actuels : Dullin, Baty, Jou-Pittöeff, René-Rocher, etc., et ceux indépendants qui luttent. Où est-ce encore dans le choix de thèmes neutres et de l'expression nouveaux ?

Ensuite que la nécessité d'une action artistique de premier ordre nous impose à nous. Faire du théâtre utiliser toutes les ressources de l'art théâtral. Quant aux thèmes, doivent être des thèmes anciens, au passé artistique de la France, des spectacles, le public nombreux de ses associations. Nous désirons, là aussi, entrer en contact avec eux.

4. Les Syndicats. — Nous ne pouvons envisager l'idée d'une entente et d'un travail commun si nous n'avons pas l'appui des syndicats qui réunissent des artistes, et nous sommes persuadés qu'ils auront bientôt avec nous compris la nécessité d'une entente communautaire pour un redressement commun appuyé sur des bases artistiques, professionnelles et syndicales.

5. Nos Loisirs. — Organisation des cercles de coopérateurs, dont les buts sont de distraire et d'intéresser dans toute la France, par des spectacles, le public nombreux de ses associations. Nous désirons, là aussi, entrer en contact avec eux.

6. Enfin, notre Fédération, la seule véritable organisation théâtrale, dont les 200 groupes et les 3.000 adhérents